
Paris, cartes sur table

Claude Mignot

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/401>

DOI : 10.4000/perspective.401

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2006

Pagination : 342-346

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Claude Mignot, « Paris, cartes sur table », *Perspective* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.401>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Paris, cartes sur table

Claude Mignot

RÉFÉRENCE

- BOUTIER, 2002 : Jean Boutier, *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002. 430 p., ill. ISBN : 2-7177-2230-0 ; 120 €.
- PINON, LE BOUDEDEC, 2004 : Pierre Pinon, Bertrand Le Boudec, sous la direction de Dominique Carré, *Les plans de Paris, Histoire d'une capitale*, Paris, Le Passage/Bibliothèque nationale de France/Atelier parisien d'urbanisme/ Paris bibliothèques, 2004. 135 p., ill. en coul., un disque cd-rom. ISBN : 2-84742-061-64 ; 50 €.
- FIERRO, SARAZIN, 2005 : Alfred Fierro, Jean-Yves Sarazin, *Le Paris des Lumières d'après le plan de Turgot (1734-1739)*, Paris, éditions de la RMN, 2005. 143 p., ill. en n. et b. et en coul. ISBN : 2-7118-4985-6 ; 39 €.

- 1 Si fascinantes qu'elles soient avec leur précision de l'ordre de quelques dizaines de centimètres, jamais les images de la terre vues du ciel ne sauront remplacer les cartes, dont la valeur tient précisément dans l'équilibre variable qui s'établit entre précision et abstraction selon les objectifs visés. Le succès de ces nouvelles images du territoire va en fait de pair avec une relance de l'intérêt pour la cartographie ancienne, qui peut être la plus efficace machine à remonter le temps dans l'espace du paysage, comme dans l'espace des villes.
- 2 Si la quête de l'image des villes est aussi ancienne que la naissance du genre¹, il semble que depuis une douzaine d'années se multiplient grandes enquêtes, individuelles et collectives, centrées sur une ville, la seule Italie, ou l'ensemble de l'espace européen, voire extra-européen².
- 3 L'histoire de la cartographie a ses revues, comme *Imago mundi*, ses programmes de recherche et ses colloques internationaux, comme les rencontres napolitaines organisées par Cesare di Seta³.
- 4 Les cartes jouant un rôle crucial dans le processus de connaissance, de conquête et de maîtrise des villes, on s'est naturellement penché autant sur leur genèse⁴ que sur leur

développement⁵. Centrées sur un plan ou une grande vue cavalière, ou au contraire mêlant images de toutes sortes, des expositions et des ouvrages ne cessent de revenir sur cette question, et naturellement la représentation des plus grandes villes d'Europe, Florence, Venise, Naples, Rome, Paris, Londres, offre le plus riche matériel⁶.

- 5 Dans le panorama européen, que l'on commence ainsi à mieux cerner, Paris n'occupe pas à l'origine une position d'avant-garde. Quand Florence, Rome, Naples et Venise ont déjà vu s'élaborer des images complexes de leur tissu urbain, on ne connaît de Paris aucune image réaliste : la plus ancienne, repérée dès 1905, est gravée pour illustrer un ouvrage publié à Paris vers 1530, et le plus ancien plan, qui a brûlé en 1871 et qui n'est plus connu que par des photographies, est peint à la gouache vers 1530. Mais après ce retard initial, Paris occupe dans cette histoire une place sans égale, tant par le nombre des plans élaborés et publiés, que par leur échelle et leur précision.
- 6 Trois ouvrages récents consacrés aux plans de Paris avec un champ et des objectifs sensiblement différents en témoignent : *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, qui est principalement constitué d'un catalogue très complet de trois siècles de plans parisiens ; *Les plans de Paris, Histoire d'une capitale*, qui offre une anthologie historique, très méditée, conduite, elle, jusqu'à nos jours ; le plus récent enfin, organisé autour d'un seul plan, le plus célèbre plan de l'ancien Paris, *Le Paris des Lumières d'après le plan de Turgot (1734-1739)*.
- 7 Ce dernier ouvrage, qui accompagnait une exposition, Paris, 1730, d'après le plan de Turgot, organisée par le Centre historique des archives nationales du 12 octobre 2005 au 6 janvier 2006, est un manifeste de plus de la fortune du plan levé et dessiné par Louis Brétez, dit « de Turgot », du nom de son commanditaire, Michel-Étienne Turgot, prévôt des marchands, plan qui avait cherché non tant l'exactitude des mesures que la vérité du portrait de la ville. Parce que le plan de Turgot s'inscrit « à contre-courant » en abandonnant le plan géométral pour revenir à la formule plus ancienne des plans à vol d'oiseau, il fait éclater le paradoxe inscrit au cœur de toute carte : la lisibilité réaliste sur un terrain suppose l'élision ou l'abstraction d'autres réalités. Comme le souligne un article du *Mercure de France* cité par P. Pinon, « on s'est proposé en faisant graver ce plan de la ville de Paris de faire voir d'un seul coup d'œil tous les édifices et toutes les rues qu'elle renferme, ce qui ne pouvait s'exécuter qu'en prenant quelques licences, que les règles austères de la géométrie et de la perspective condamnent ». Le réalisme minutieux du visage de Paris vers 1730, dessiné par Brétez en trois ans, jusqu'au détail du mobilier urbain, fanal, bornes, trottoirs, se paye par une distorsion de certaines dimensions.
- 8 Aussi, dans ce beau volume, le plan est-il moins l'objet de l'étude, que le support, le guide et le fil conducteur d'une présentation du Paris de Louis XV, conduite de quartier en quartier, de la Bastille au quartier du Gros Caillou, avec, en contrepoint, gravures, dessins et tableaux. Certes le plan dessiné pour Turgot par Brétez est présenté en une dizaine de pages, qui le situe bien dans son contexte historique et culturel, mais ce chapitre introductif reste tout compte fait moins précis pour ce qui concerne le plan lui-même que la notice du catalogue de Boutier. C'est dire la qualité de ce second ouvrage.
- 9 *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, par Jean Boutier, paru en 2002 et déjà épuisé avant même d'avoir touché le premier cercle de son public potentiel (ce qui devrait conduire, espérons-le, les responsables de la BnF à mettre en œuvre une réimpression rapide) se présente principalement comme un nouveau catalogue des

plans de Paris, depuis l'étude pionnière d'Alfred Bonnardot (1851), que Michel Fleury avait pu juger, non sans raison, encore utile de rééditer il y a dix ans⁷. La logique scientifique a ici très heureusement débordé la logique institutionnelle. Publié par la BnF, ce catalogue ne se cantonne pas aux riches collections de son département des Cartes et plans, comme l'ouvrage de Léon Vallée (1908), qu'il devait remplacer mais qui reste encore utile puisqu'il porte sur un champ plus large, Paris et l'Ile-de-France. Dressé à partir des principales collections de cartes des fonds parisiens, mais aussi étrangers, il offre l'inventaire raisonné le plus exhaustif qu'on puisse imaginer : 371 familles de documents, de 1493 à 1799, tous directement ou indirectement examinés pour la rédaction de l'ouvrage dans plus de 130 lieux de conservation différents.

- 10 Classées par ordre chronologique de publication (dates documentées, restituées ou probables), ces 371 notices offrent successivement, après une légende sommaire, une analyse du document qui le situe dans l'histoire de la cartographie parisienne, éclairant autant que possible son ou ses commanditaires, dessinateurs, graveurs et imprimeurs, ainsi que sa diffusion. Suit une localisation extrêmement précieuse par sa précision (lieu et cote) des différents états et exemplaires connus de la carte dans les collections publiques françaises et étrangères, mais aussi des éditions en fac-similé, ce qui fait du volume un outil désormais irremplaçable.
- 11 Le troisième ouvrage, *Les plans de Paris, Histoire d'une capitale* par P. Pinon, en collaboration avec B. Le Boudec, constitué pour l'essentiel d'une présentation commentée d'une centaine de plans illustrés en pleine page, avec un choix de plans en rapport reproduits à une échelle plus petite ou un ou deux détails du grand plan retenu, occupe une position éditoriale intermédiaire. Ce volume tranche d'abord par la qualité de son illustration : le plus grand format et l'emploi de la couleur donnent aux cartes sélectionnées une beaucoup plus grande lisibilité⁸ que les petites images en noir et blanc de l'ouvrage de J. Boutier, où elles figurent seulement à titre d'utile aide-mémoire ; cependant, ne serait-ce que parce qu'il couvre l'ensemble de l'arc chronologique du plus ancien vrai plan encore conservé (vers 1550) à nos jours (2001), il est complémentaire de celui de J. Boutier ; mieux, précisément parce qu'il constitue une anthologie, et non un catalogue, il offre la meilleure introduction à la cartographie parisienne, aujourd'hui disponible.
- 12 Pour les trois siècles, où les deux ouvrages se recoupent, catalogue exhaustif d'un côté, sélection anthologique de l'autre, les commentaires de P. Pinon sont d'une longueur assez comparable aux notices de J. Boutier. L'ouvrage de P. Pinon/B. Le Boudec, qui vise un public plus large que celui de J. Boutier, peut-être même parfois plus précis que lui pour certaines notices du XVIII^e siècle que P. Pinon connaît parfaitement : ainsi ce dernier explique que pour le plan d'embellissement de Charles de Wailly (1789), l'architecte utilise comme fond le plan de Moithey (p. 78), là où J. Boutier indique seulement que Wailly a fait réaliser une « impression faiblement encrée d'un plan de Paris » (n° 344). De manière plus spectaculaire, une double page de P. Pinon établit parfaitement l'extrême intérêt du plan en 98 feuilles, dit des Sections (p. 84-85), intérêt qu'on ne peut en aucun cas soupçonner en lisant la dizaine de lignes que lui consacre J. Boutier (n° 357 bis). Inversement, quand P. Pinon date le plan de Jean de La Grive de 1731-41 (p. 70), Boutier donne la date de 1730 pour la publication de la première feuille et de 1742 pour la dernière (n° 207), ce qui semble plus exact, puisqu'au moins la première date est donnée dans la légende de la première feuille.

- 13 L'utilité du nouvel instrument de travail mis au point au terme de vingt ans de recherches par J. Boutier, secondé par Jean-Yves Sarazin et Marine Sibille, est éclatante surtout dans la présentation très complète des éditions et rééditions successives des différents plans, dans lequel s'embrouillent généralement même des chercheurs confirmés, faute de pouvoir maîtriser cette énorme production cartographique : ainsi le plan de Louis Brion de la Tour (1782) décrit brièvement et reproduit par P. Pinon (p. 68) ne connaît pas moins de trois rééditions en 1783 et 1784, chacune décrite par J. Boutier (n° 325), dont la seconde présente une mise à jour intéressante avec la représentation de la nouvelle foire de Saint-Germain.
- 14 Mais au-delà de cette inestimable carto-bibliographie, qui ne pourra plus être complétée que de manière très ponctuelle, l'ouvrage de J. Boutier propose explicitement dans une longue étude liminaire, « Cartographier une capitale » (p. 9-71), et implicitement dans la définition du corpus des documents inventoriés, une réflexion sur l'apparition et l'évolution de l'image des villes, qui s'inscrit dans le renouvellement européen des problématiques et qui recoupe les intéressants développements proposés par P. Pinon et B. Le Boudec dans leur ouvrage.
- 15 Au-delà des différences initiales d'objectifs et de champs chronologiques, les deux ouvrages ont adopté cependant des principes différents pour la définition de leur corpus, qui témoignent de la complexité de cet objet, « l'image de la ville », qui naît, ou plutôt renaît au milieu du xv^e siècle.
- 16 L'anthologie de P. Pinon/ B. Le Boudec s'est centrée sur les plans au sens strict, mais a retenu dans son panorama certains plans, où Paris est représenté soit de façon incomplète, comme l'Atlas de la censive de l'archevêché (Pinon, p. 72-73), soit de manière décentrée, comme la carte des Chasses, dont le centre est Versailles, mais où Paris figure sur la feuille 6 (Pinon, p. 70-71), plans que J. Boutier a exclus de son catalogue, précisément pour ces raisons d'incomplétude ou de décentrement.
- 17 Inversement, en dépit du titre affiché, J. Boutier a inclus dans son catalogue d'autres images de Paris que les plans au sens strict, ce qui explique la date étonnante affichée dans le titre pour le plan le plus ancien, 1493, et ce nombre considérable, non moins étonnant, de 371 notices.
- 18 « Ce catalogue réunit et décrit, explique-t-il, les plans d'ensemble de la ville de Paris, mais aussi accessoirement les vues topographiques générales (vues panoramiques ou à vol d'oiseau, que la légende (un inventaire monumental de Paris) rattache à la cartographie urbaine ».
- 19 Même s'il offre plus que ce qui est annoncé, ce parti est sans doute le plus discutable du catalogue, en mêlant à la famille des plans stricto sensu des images, voire des vignettes de petites dimensions (19 x 22 cm ; 8 x 14 cm, etc.), qui n'offrent de la ville qu'une image générique ou partielle, comme des profils ou des vues panoramiques, prises des hauteurs entourant la ville : Montmartre (n° 38, 54, 64), Belleville (n° 49, 54, 64), Charonne (n° 88, 105), Chaillot (n° 123), ou encore des vues dessinées depuis les voies menant à Paris ou les berges de la Seine (n° 99).
- 20 Mais ce choix s'explique par le souci de replacer cette forme particulière de portraits de ville que sont les plans, dans l'histoire plus générale de l'image des villes, qui éclaire la généalogie des plans et en explique la diversité de formes.
- 21 La première image du catalogue, qui fut utilisée pour représenter diverses villes, n'est retenue en fait que pour sa légende « Parisius » (n° 1), comme la seconde, qui en dérive,

- légendée « Paris » (n° 2). Mais déjà la troisième, élaborée vers 1530, toute sommaire qu'elle soit, préfigure assez exactement, à bien y regarder, les plans de Mathieu Mérian (1615), de Melchior Tavernier (1625) ou de Jean Boisseau (1648), qui sont en fait des vues cavalières (n° 47 et 58 ; n° 80).
- 22 Cependant, après cette phase de gestation, ces vues qui auraient pu figurer comme illustrations de l'introduction, contrairement à ce qui est annoncé, ont rarement une légende constituant un inventaire monumental de Paris, même sommaire. Toutes offrent de la ville une image partielle, un profil déterminé par un point de vue, qui, même s'il est élevé, donne rarement une image complète de la ville. Beaucoup se regroupent aussi en famille autour d'une image mère, qui est rarement actualisée, et qui témoigne seulement des singularités du commerce de l'estampe, où de vieilles planches constituent des stocks que l'on continue à vouloir utiliser : la petite vue (18 x 27 cm) publiée à Amsterdam en 1739 (n° 222) reproduit sans mise à jour la vue depuis les hauteurs de Belleville publiée par Mérian en 1638, (n° 67).
- 23 Cependant, si l'on rectifiait le titre (Les plans de Paris) en fonction du contenu plus riche offert (Les images de Paris, plans, vues et profils), le corpus apparaîtrait alors inversement incomplet, alors qu'il n'est dans le parti actuel que surabondant aux marges. Pourquoi retenir en effet alors comme « vue de Paris » un profil pris de l'extérieur, plutôt qu'une vue prise de l'intérieur de la ville, comme les panoramas que l'on trouve dessinés depuis les tours de Notre-Dame ? Pourquoi privilégier les images synthétiques et ne pas retenir les suites de gravures, qui offrent des angles de vue successifs, mais complémentaires ? On se serait engagé dans une nouvelle déclinaison de formes éditoriales aux limites plus confuses encore.
- 24 Si le beau livre de P. Pinon offre un très solide panorama, magnifiquement illustré – la meilleure entrée possible dans le sujet –, l'ouvrage de Jean Boutier est l'outil de travail que l'on attendait. Il offre en outre une très riche bibliographie de 25 pages (p. 404-429), qui, au-delà de la littérature proprement parisienne, propose une recension inattendue et précieuse de la bibliographie sur la cartographie des villes françaises et étrangères.
- 25 Reste sans doute maintenant à établir de manière plus claire un tableau de cette émulation européenne autour du plan des grandes capitales : plan de Paris par Jacques Gomboust (1652), de Madrid par Teixera (1658), de Londres par Wenceslaus Hollar (1664), de Rome par Falda (1676), avec des rebondissements spectaculaires au XVIII^e : de Londres par John Strype (1720), de Paris par Brétez pour Turgot (1739), de Rome par Nolli (1748), etc.
- 26 En attendant cette perspective européenne, ces trois ouvrages sur les plans de Paris illustrent, à des titres divers, la richesse de ces objets singuliers : les portraits de ville, cartes, vues panoramiques et profils, ne sont pas seulement des documents – des sources pour l'étude de l'architecture de l'espace urbain et de sa gestion –, ils sont aussi des monuments, des objets en soi, instruments de gouvernement, d'identité et de propagande, comme Hilary Ballon l'avait bien montré pour les plans du temps d'Henri IV⁹.

NOTES

1. Voir dans BOUTIER, 2002 (p. 9-10) le rappel de la quête vaine de François de Gonzague, duc de Mantoue, pour trouver une image de Paris.
2. Lucia Nuti, *Ritratti di città*, Venise, 1996 ; David Buisseret, *Envisioning the city : six studies in urban cartography*, Chicago, 1998.
3. Cesare de Seta éd., *Città europea*, (colloque, Naples, 1996), Naples, 1996 ; Cesare de Seta, Daniela Stroppolino éd., *L'Europa moderna, Cartografia urbana e vedutismo*, (colloque, Naples, 2000), Naples, 2001 ; Cesare de Seta éd., *Tra oriente e occidente, Città e iconografia dal XV al XIX secolo*, (colloque, Naples, 2003), Naples, 2004.
4. Naomi Miller, *Mapping the city, the language and culture of cartography in the Renaissance*, Londres/ New York, 2003, qui est centré sur l'analyse d'un groupe de cartes illustrant trois manuscrits de la *Géographie* de Ptolémée ; Francesco Paolo di Teodoro éd., *Raphaël et Baldassare Castiglione, Lettre à Léon X*, Paris, 2005 : lettre dans laquelle Raphaël pose les principes du relevé d'un plan de la Rome antique.
5. M. S. Pedley, *The commerce of cartography : making and marketing maps in Eighteen-century France and England*, Chicago, 2005.
6. Pour l'Italie, Cesare de Seta a lancé un projet d'« Atlante dell'iconografia delle città italiane in età moderna ». Pour le plan de Venise par Jacopo Barbari (1500), voir *A volo d'uccello, Jacopo de'Barbari e le rappresentazioni di città nell'Europa del Rinascimento*, (cat. expo., Venise, Arsenal, 1999), Venise, 1999. Pour Rome, en attendant le résultat du projet « Catalogo illustrato delle piante di Roma », réalisé en collaboration par l'Istituto nazionale per la Grafica, la Biblioteca Hertziana et la British school, voir toujours Amato Pietro Frutaz, *Le piante di Roma*, Rome, 1962 ; pour le plan de Rome par Nolli (1748), voir Mario Bevilacqua, *Roma nel secolo dei Lumi. Architettura, erudizione, scienza, nella pianta di G. B. Nolli, 'celebra geometra'*, Naples, 1998 et Mario Bevilacqua éd., *Nolli, Vasi, Piranesi, immagine di Roma antica e moderna, rappresentare e conoscere la metropoli dei Lumi*, (cat. expo., Rome, 2004-2005), Rome, 2004 ; voir aussi Cesare de Seta, *'Imago urbis Romae', l'immagine di Roma in età moderna*, (cat. expo. Rome, Musées capitols, 2005), Rome, 2005. Pour Londres, voir l'ouvrage déjà ancien de J. Howgego, *Printed maps of London, 1553-1850*, Folkstone, 1978, et sur un point plus particulier, John Schofield, Ann Saunders, *Tudor London : a map and a view*, Londres, 2001.
7. Alfred Bonnardot, *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, (Paris, 1851), Michel Fleury éd., Paris, 1994.
8. En dépit de ce plus grand format, la limite de lisibilité est cependant vite atteinte, et l'inclusion d'un CD avec des reproductions à définition trop basse transforme ce supplément apparent en un simple doublon. On peut parier qu'il y a là les conséquences moins d'un choix éditorial que d'une énième manifestation d'une gestion comptable, et non scientifique, des fonds patrimoniaux.
9. Hilary Ballon, *The Paris of Henri IV, architecture et urbanism*, Cambridge, Mass./ Londres, 1991, chap. 6 : « The image of Paris, maps, city views and the new historical focus » (p. 212-249).

INDEX

Mots-clés : carte, cartographie, historiographie, territoire, ville, paysage

Keywords : map, cartography, historiography, territory, city, landscape

Index géographique : Paris

Index chronologique : 1700

AUTEURS

CLAUDE MIGNOT

Université de Paris IV, Centre André Chastel, claudemignot@paris4.sorbonne.fr